

« Mon père est arrivé en France en 1921, ma mère l'année suivante. Je suis le premier Adoner né en France. A la maison, les parents parlaient yiddish, nous répondions en français. (...) Durant l'occupation, il a fallu aller se faire recenser, mon père, comme bon citoyen français obéissant... Il a ramené la radio, puis on a eu l'étoile et le tampon sur la carte d'identité... Nous marchions avec l'étoile dans la rue, boulevard Saint-Michel. On la cachait aussi pour nous balader, prendre le métro[1]. Le 16 juillet 1942, on a raflé nos voisins (...). C'était des flics français (...). Il y a eu 12 ou 15 familles sur 50 [de l'immeuble]. Le 23 septembre 1942, le soir à 21 h (...), nous étions chez un copain de l'immeuble - après 20 h on n'avait pas le droit de sortir - mon frère Henri est monté : « il y a la Gestapo en bas ! » (...). Nous sommes partis avec des copains pour nous sauver par les toits mais mon ami Isaac est revenu : « je peux pas laisser ma mère toute seule avec mes frères et sœurs... » On est tous redescendus (...). Par petits groupes, nous avons tous été emportés au poste de police du 4ème (...). Le lendemain matin, l'autobus nous emmenait à Drancy (...). On est restés très peu, sur des paillasses dégueulasses. Nous avons été déportés le 28 septembre 1942, toute notre maison... »

Témoignage de Samuel Adoner, *Survivors of the Shoah*, 1995

[1] Selon les instructions allemandes du 10 juin 1942, les juifs n'étaient autorisés à monter que dans le dernier wagon de la rame.